

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs

Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving



# UCCLENSIA

Revue Bimestrielle – Tweemaandelijks Tijdschrift

Septembre – September 2005

206



# UCCLENSIA

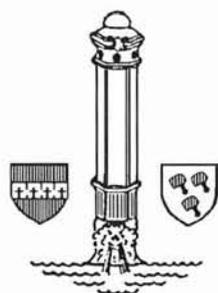
Cercle d'histoire  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.  
rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
tél. 02-376 77 43, CCP 000-0062207-30

Geschied- en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.  
Robert Scottstraat 9  
1180 Brussel  
tel. 02-376 77 43, PCR 000-0062207-30

Septembre 2005 – n° 206

September 2005 – nr 206

## Sommaire – Inhoud



Édition: Jean Lhoir

- |  |           |
|--|-----------|
| <b>Le chemin vicinal n° 33, Jugement</b><br><i>Jean M. Pierrard</i>                  | <b>3</b>  |
| <b>Quartier du Chat 1920–1930, Souvenirs, souvenirs...</b><br><i>Charles Hanneke</i> | <b>7</b>  |
| <b>Molen Steen, Molen ter Steen</b><br><i>Raf Meurisse</i>                           | <b>13</b> |
| <b>Les origines d'Uccle</b><br><i>Jean M. Pierrard</i>                               | <b>17</b> |
| <b>LES PAGES DE RODA</b><br><b>DE BLADZIJDEN VAN RODA</b>                            |           |
| <b>Une tranche de vie d'une famille rhodienne</b><br><i>Paul Algoet</i>              | <b>25</b> |
| <b>In Sint-Genesius-Rode in 1951</b><br><i>uit het tijdschrift L'effort</i>          | <b>31</b> |



Kauwberg, dans le secteur du chemin 33 (décembre 1995)  
*photo Patrick Ameeuw*

**Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs**

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement plus de 400 membres cotisants.

À l'instar de nombreux cercles existant dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, édition d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue <UCCLENSIA> qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode-Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

**Administrateurs:**

Jean M. Pierrard (président),  
Patrick Ameeuw (vice-président),  
Éric de Crayencour (trésorier),  
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire),  
Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,  
Stéphane Killens, Jacques Lorthiois,  
Jean Lowies, Raf Meurisse,  
Clémy Temmerman, Lutgarde Van Hemeldonck,  
Louis Van Nieuwenborgh, André Vital.

**Siège social:**

rue Robert Scott 9, 1180 Bruxelles;  
téléphone: 02-376 77 43;  
CCP: 000-0062207-30.

**Montant des cotisations**

Membre ordinaire:	7,5 €
Membre étudiant:	4,5 €
Membre protecteur:	10 € (minimum)

# Le chemin vicinal n°33

## Jugement

Jean M. Pierrard

La justice de paix du canton d'Uccle vient de rendre son jugement relatif à ce chemin vicinal ainsi qu'au chemin de servitude joignant l'avenue Dolez à l'avenue de la Chênaie, face au cimetière de Verrewinkel. Cela vaut la peine de commenter cet arrêt.

### Rétroactes

LE 26 JUIN 1997, un groupe de propriétaires du Kauwberg assignait la Commune d'Uccle et la Région de Bruxelles-Capitale devant la Justice de paix du canton d'Uccle pour faire dire par celle-ci:

- qu'il n'existait pas de servitude publique de passage entre l'avenue Dolez et l'avenue de la Chênaie (face au cimetière de Verrewinkel),
- que le chemin vicinal n°33 avait partiellement disparu.

Le 31 décembre 1998, les propriétaires demandaient également au juge de déclarer que les autres tronçons du chemin vicinal (propriétés de la Commune) avaient perdu leur affectation publique et que le propriétaire riverain pouvait donc se les approprier sans aucune indemnité.

À la demande de la commune d'Uccle, notre cercle accepta de se constituer intervenant volontaire en appui des pouvoirs publics concernés, de même que l'*Association des Comités de Quartier Ucclois* et que son président M. Jouret. Nous avons alors particulièrement en vue la défense du chemin vicinal n°33 dont nous avons exposé la situation dans *Ucclesia*.<sup>1</sup>

Nous n'avons pas besoin de préciser ici que les chemins vicinaux disparaissent progressivement dans notre pays. Par ailleurs notre cercle n'est certes pas le seul cercle



*Chemin de servitude  
(photo Patrick Ameeuw)*

d'histoire à s'être préoccupé de ce problème. C'est ainsi par exemple que le cercle d'histoire de Gooik publiait dans son bulletin de décembre 1993 une étude intitulée: *Oude buurtwegen: Monumenten met een functie*. La défense des chemins vicinaux s'appuie en effet sur la consultation des archives et sur la connaissance de l'histoire locale et nos cercles sont donc bien placés pour intervenir dans ce domaine.

1 J.M. Pierrard, « Chemins et sentiers piétonniers (8) », *Ucclesia* 155, mars 1995, p.2-3.



*Kauwberg. Chemin 33 à la sortie de la partie creuse  
(photo Patrick Ameeuw)*

La procédure fut très longue. Elle comporta notamment la désignation d'un expert et une visite des lieux avec celui-ci, le juge et toutes les parties, l'audition de très nombreux témoins, le dépôt des conclusions des différentes parties et une audition publique finale.

### **L'arrêt de la Justice de paix**

L'arrêt a été rendu le 28 juillet 2005. Longuement motivé, il ne comporte pas moins de 28 pages et déclare en finale:

*«Disons pour droit qu'il existe une servitude publique de passage reliant l'avenue de la Chênaie, en face du cimetière de Verrewinkel, à l'avenue Dolez;  
«Disons pour droit que le chemin vicinal n°33 n'a pas disparu;...»*

Bien entendu les parties adverses peuvent toujours aller en appel, mais cet arrêt garantit tout de même, nous l'espérons bien, la liberté de circulation sur les chemins concernés!

### **Quelques passages du jugement**

Pour tous ceux qui se préoccupent de la défense des chemins vicinaux, les considérations reprises dans le jugement ne sont certainement pas dénuées d'intérêt. Nous en citons ici quelques unes:

**À propos de certains témoignages contestés par la partie adverse:** *«Être membre d'une association de défense de l'environnement, comme l'a.s.b.l. S.O.S. Kauwberg ne discrédite pas en soi les quelques témoignages recueillis.»*

**À propos du chemin 33 que la partie adverse et l'expert déclaraient partiellement invisible:** *«À la sortie du bois, le tracé du chemin n'est plus fort visible, ce qui est très fréquemment le cas à la sortie des pâtures» et «À cet endroit, le chemin 33 cesse d'être visible (au risque de nous répéter: c'est très souvent le cas lorsqu'un chemin vicinal traverse une pâture: soit la parcelle H 57 a 4) ... ».* (Les promeneurs savent bien que dans la traversée des pâtures les chemins vicinaux se

reconnaissent souvent uniquement par les tourniquets placés à l'entrée et à la sortie).

**À propos des chemins vicinaux en général:**

«Il est constant que l'assiette, qui fait l'objet du présent litige, est inscrite à l'Atlas des chemins vicinaux, comme chemin n°33, ce qui permet de dire qu'il s'agit d'un chemin vicinal «puisque la vicinalité d'un chemin résulte de son inscription à l'Atlas de la commune et que, pour les ranger dans la catégorie des chemins vicinaux, ladite loi ne fait aucune distinction entre les chemins dont le sol est la propriété de la commune et ceux dont le sol appartient à un particulier ... Le chemin vicinal est une voirie et constitue un bien du domaine public communal, imprescriptible en vertu de l'article 12 de la loi du 10 avril 1841, affecté au passage, qu'il soit habituel, accidentel ou isolé du public (en ce sens: Cass., 13 janvier 1994, Pas. 1994, I, p. 21; Civ. Verviers, 8 septembre 1997, R.G.C.D. 1999, 149).»

**À propos de la fréquence du passage sur un chemin vicinal:** «L'usage public d'un

*chemin vicinal, dont l'assiette appartient à la commune ... n'implique pas que le public passe fréquemment sur le chemin. Le passage peu fréquent ou même occasionnel du public sur un chemin vicinal ne peut en effet être considéré comme un acte de pure tolérance de la part des propriétaires riverains, puisque le public a le droit de passer sur toute l'assiette des chemins vicinaux figurant au plan dressé par la députation permanente et qui sont la propriété de la commune. En considérant que «par usage public d'un chemin, on entend le passage habituel du public et non des actes de passage accidentels et isolés» le jugement (cité) ... viole ainsi les articles 10 et 12 de la loi du 10 avril 1841. (Cass. 13 janvier 1994, Pas. 1994, J, p. 21).»*

Le juge conclut le paragraphe relatif au chemin 33 de la façon suivante:

«À tort la partie intervenante (adverse) allègue que le chemin vicinal n°33 n'est plus fréquenté par le public, même de manière accidentelle ou isolée, depuis plus de trente ans. Cette allégation



*Chemin 33, on voit le versant ouest de l'ancien chemin creux  
(photo Patrick Ameeuw)*



*Kauwberg, chemin 33, en venant du chemin de fer*

*est contraire à la réalité, aux constatations que nous avons effectuées lors de la visite des lieux le 3 février 2000, contraire aux témoignages recueillis et aux pièces du dossier.*

*L'asbl Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et environs relève très justement que l'expert Martin s'est basé sur des données erronées, dans la mesure où le chemin n°33 ne traverse pas les parcelles, mais passe entre les parcelles et conclut que le chemin*

*vicinal 33 est encore praticable et utilisé pour sa plus grande part dans son tracé initial.*

*Par ailleurs le fait que les demandeurs aient installé diverses entraves à l'usage du chemin, outre qu'il s'agit là d'une voie de fait, est irrelevant dans la mesure où les enquêtes ont démontré que la plus grande partie du chemin était toujours affectée à l'usage du public. (Civ. Huy, 5 juin 1996, pièce 2 au dossier de l'intervenante volontaire)».*



## Quartier du Chat 1920–1930 Souvenirs, souvenirs...

Charles Hanneesse

Lorsque mes parents sont venus habiter dans la petite chaumière du n° 130 rue Boetendael, j'allais avoir six ans en 1920. Les souvenirs de ces années de ma jeunesse passée dans le quartier me restent encore bien en mémoire après plus de quatre-vingts ans.

### Le dimanche. Les divers mouvements et activités dans le quartier

À LA BONNE SAISON, cette journée était différente de celles de la semaine. Moins de mouvements et de bruit à la rue, l'on entendait le son des cloches de la chapelle des Carmélites annonçant l'angélus du matin.

Doucement l'heure avançait, le quartier se réveillait. Les magasins commençaient à s'ouvrir, l'on pouvait voir entre autre le boucher Mathieu sur le pas de la porte attendant la venue des clients. Mathieu était un homme costaud, bien bâti avec une bonne figure bien arrondie et, sur la tête, des cheveux coiffés à la brosse. Il était digne de représenter sa profession. Les gens commençaient à sortir de chez eux. Les uns pour faire les courses et d'autres pour se rendre à la «fontaine publique» chercher de l'eau. Quant aux gosses, ils arrivaient les uns après les autres, jouer à la rue.

Vers onze heures, il commençait à avoir de l'ambiance grâce aux colombophiles. Ceux-ci se rendaient à leur local pour avoir des nouvelles concernant le concours où étaient engagés leur «champion». L'attente de l'arrivée des pigeons durait parfois bien longtemps.

L'après midi, le calme était revenu, par-ci par-là, quelques personnes prenaient l'air sur le pas de la porte, assis sur une chaise. Un petit groupe était réuni devant la maison du n° 132 chez «*Dikke Rose*». L'endroit était bien choisi. Il était en contre bas de la rue; assez à l'abri du soleil. C'était là, qu'un «tour d'horizon» était fait de tout ce qui c'était passé pendant la semaine dans le quartier.

Pour briser le calme, à un certain moment, l'on entendait quelques coups de trompette se rapprochant de plus en plus. C'était la marchande de crème à la glace, annonçant sa venue. Ensuite, c'était la vendeuse de «gernoud, caricoles» (crevettes, bigorneaux, escargots, crabes et de poissons séchés dénommés «scholes» (plies). Celle-ci annonçait son entrée dans le quartier par sa forte voix, répétant trois ou quatre fois le même refrain «gernout, caricoles-le-le». Poussant sa charrette à bras, aidée de son chien de trait «zinneke» costaud, attelé en dessous de la dite charrette.

Les gosses achetaient des *caricoles*. D'autres, surtout les femmes, accordaient leur préférence pour les *scholes*. Celles ci se dégustaient par petits morceaux arrachés au poisson. Il fallait voir la «*Pajole-ke*» comment celle ci se délectait en dégustant sa *schole*. C'était à vous donner envie!

Ainsi, l'après midi touchait doucement à sa fin. Le temps de songer au souper était proche.

Pour terminer la journée, ceux qui possédaient un petit poste à galène avec écouteur, avaient de la chance d'entendre de la musique grâce aux progrès de la T.S.F. À l'heure où passait le «lantereman», le moment était venu d'aller se coucher.

### Évolution

Il est possible que certains faits m'ont échappés. La période où j'y ai vécu était déjà celle de la deuxième et troisième génération de *Marolliens*. Ceux-ci, avec le temps, subissaient petit à petit, l'influence des Ucclois,



*Carrefour Boetendael–Carmélites  
Ch. Hannesse désigne l'endroit où se trouvait la borne publique d'eau potable. La CIBE y a maintenu une vanne. Derrière lui,  
l'immeuble de l'épicerie Caroline.  
(photo de 2005)*

qu'ils côtoyaient journallement. Vers les années 1928-30, l'on entendait presque plus parler le *marollien*.

Pour diverses raisons, plusieurs ménages avaient quitté le quartier. Cela eut comme conséquence, diminution de la population, pour d'autres: plus de facilités de trouver un logement convenable. J'ai connu deux familles qui habitaient dans un grenier. Comme possibilité d'aération, il n'y avait que la lucarne du toit. Les problèmes de promiscuité, d'hygiène, de sécurité étaient loin d'être résolus.

Cependant, malgré les départs, il y eut encore, vers les années 25-26, l'arrivée de deux familles de *Marolliens*, les frères Tirlot. Ils avaient trouvé à se loger au coin du carré Sersté-Boetendael. L'aîné était cocher de profession. Son boulot consistait avec son fiacre, à donner l'occasion aux touristes de voir les plus beaux endroits de Bruxelles. Le second, s'appelait Jean, il était marchand de fruits et légumes. Chaque jour, avec son cheval et sa charrette, il parcourait les rues

pour vendre sa marchandise. Après quelques temps, il a ouvert un commerce, vers les années 1929-30 rue Vanderkindere, où il est resté très longtemps.

La dernière famille *marollienne* venue habiter dans le quartier, venait de la rue d'Or. Celle-ci se situait dans les environs de l'église de la chapelle. Cette rue était condamnée à disparaître, c'est la raison pour laquelle les habitants furent expropriés.

En 1930, si un relevé de la population *marollienne* avait été fait, l'on aurait constaté qu'il en restait très peu, à part les descendants des familles Walh et West.

### **Améliorations. Nouveautés**

Vers les années 1924-25, les raccordements en gaz et eau furent réalisés dans les maisons qui n'en avaient pas. Quel progrès! Plus besoin de s'éclairer, le soir, au moyen d'une lampe à pétrole qui dégageait une mauvaise odeur. Pour l'eau, il ne fallait plus sortir de

chez soi pour aller s'approvisionner à la fontaine publique.

Concernant la voirie, il y eut le repavage de la rue. Il était grand temps que le chantier fut mis en exécution. Comme autre travail qui fut réalisé, celui de la construction d'un bâtiment qui allait servir d'école. Celui-ci, fut élevé rue Boetendael, côté rue Vanderkindere, en face de l'entrée du carré Servaes. Ce carré avait comme particularité, que les quelques maisons le composant étaient bâties dans un fond, le dos tourné à la rue. Cela avait comme résultat, en passant l'on voyait un mur.

Avançant dans la rue, vers le carrefour Carmélites, un nouveau bâtiment fut construit en 1926. Il portait le n° 126. C'était l'habitation du jardinier horticulteur Pierre Stevens. Celui-ci était propriétaire d'un grand terrain à côté de sa maison. C'est là qu'il cultivait les plantes servant à la décoration des jardins.

C'est ici que se termine la description des nouveautés et améliorations réalisées dans le quartier. Il avait fallu plusieurs années avant que quelque chose ne bouge. Petit à petit, les temps ont changé. Le quartier a perdu ce qui donnait le plus d'ambiance, d'attrait, de vivacité qui y existaient depuis des décennies. Vers les années 1928-30, il ne restait plus que des souvenirs pour ceux qui avaient vécu cette période.

### Famille ucloise

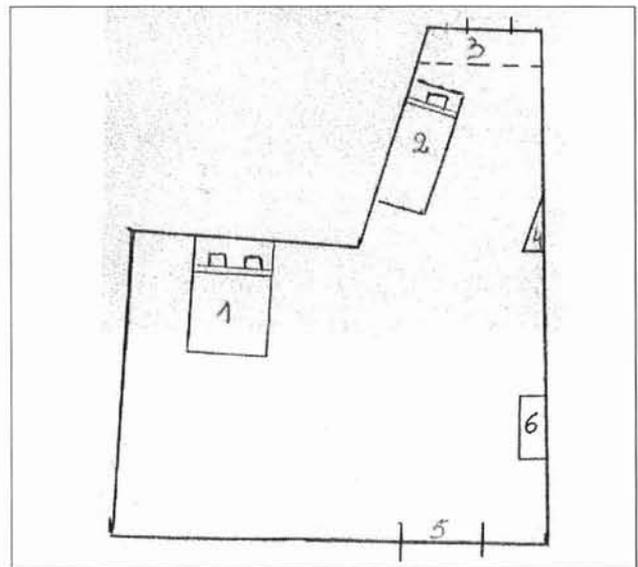
Il est juste, de dire quelques mots de l'une ou l'autre famille qui habitait le quartier lors de l'arrivée des anciens *marolliens*. La famille Stevens était une des plus anciennes. Connue de cette partie du chat et aussi d'un autre coin d'Uccle portant le nom de *Carré Stevens* dont l'entrée se trouve chaussée d'Alseberg pas loin du carré Pauwels.

Leur habitation était située au n° 130 de la rue Boetendael. Celle-ci se trouvait en contre bas de la rue, c'est ce qui laisse supposer son ancienneté et le dénivellement existant. Derrière la maison, les Stevens étaient propriétaires d'un terrain d'une superficie de plusieurs ares. Un des fils était jardinier horticulteur, il en possédait l'entièreté pour la culture des plantes.

La maison attenante au n° 132 était beaucoup plus grande que sa voisine. Outre l'habitation, il y avait une grange, une écurie et un grenier. Les propriétaires avaient un surnom «Lupe Flupe» et son épouse «Dikke Rose». Ils n'avaient pas de lien de parenté avec les Stevens.

### Portrait d'un authentique habitant du Chat. Peter Charel

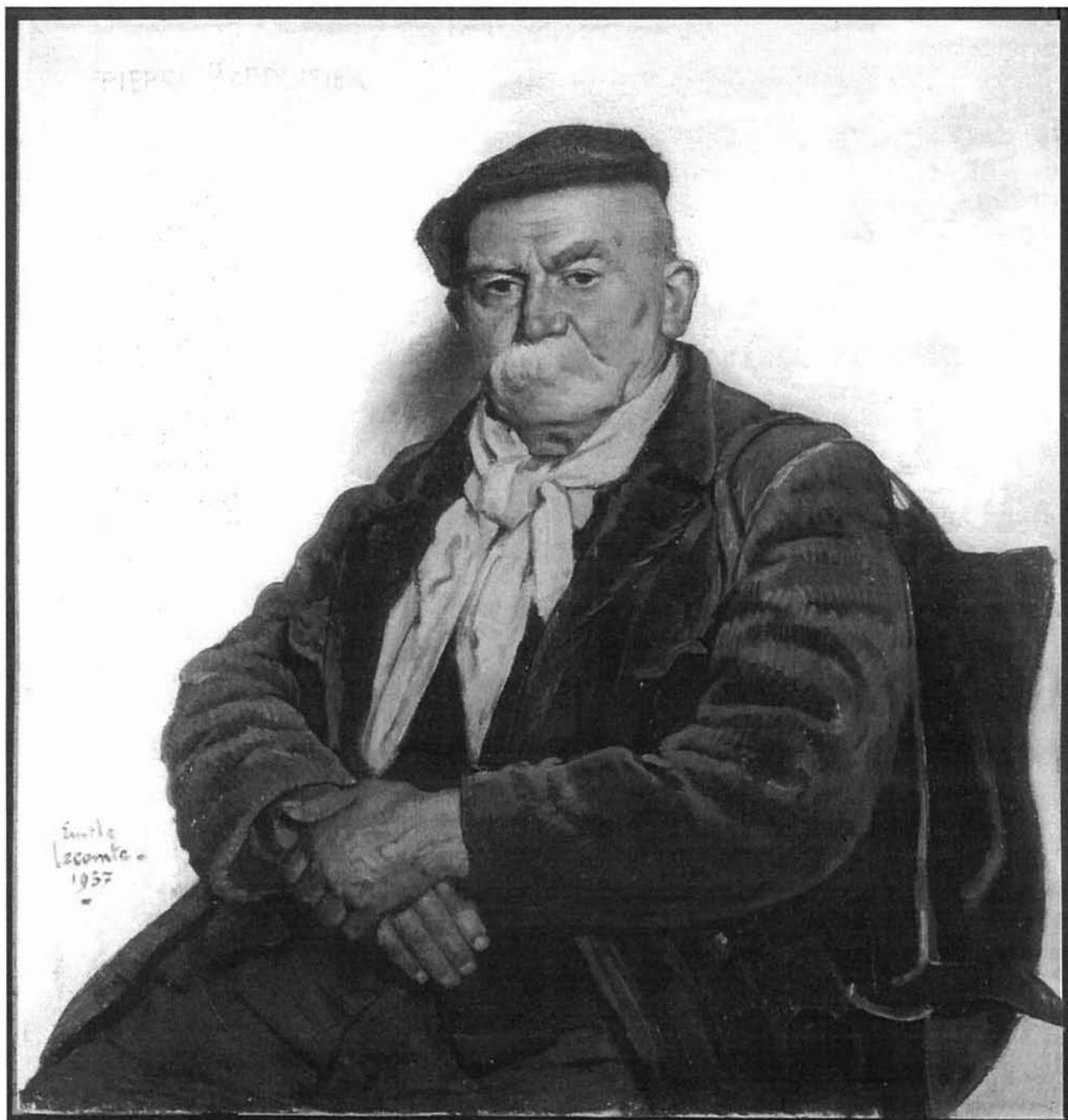
Il habitait avec sa famille dans un quartier tranquille, celui de la rue du Chat, qui se situait entre les rues des Cottages et Mutualité. L'homme était bien bâti. Il avait un je ne sais quoi qui attirait l'attention des gens. C'est ainsi que le peintre, Émile Le Comte, l'a pris comme modèle. Sur la tête, il avait une petite casquette, genre de celles que portent les marinières. Ainsi était cachée une partie de ses épais et longs cheveux blancs. Sa figure avec des yeux vifs et une magnifique moustache blanche en dessous du nez en augmentait la valeur. Au cou, son éternel mouchoir rouge à pois blancs, était noué, les bords sur le devant de la poitrine. La veste et le pantalon étaient très amples et de teinte grise. À la hauteur des chevilles, chaque pan



L'appartement du tailleur-allumeur de réverbères-colombophile

Charles Hanneesse se rendait souvent chez son ami Félix, l'un des fils du tailleur. Il a établi, de mémoire, le plan de l'appartement. Le père Eugène, passionnément colombophile, avait trouvé le moyen de bricoler un mini-pigeonnier autour de la petite fenêtre sur cour à l'arrière de son logement.

1. Lit des parents; 2. lit des enfants (Charles Hanneesse ne se souvient plus de l'endroit où était disposé un autre lit; les enfants dormaient tête-bêche); 3. fenêtre arrière et pigeonnier; 4. porte; 5. fenêtre donnant sur la rue de Boetendael; 6. poêle.



Émile Lecomte, *Pierre l'Ardoisier*  
(Collection Commune d'Uccle, inv. 354)

du pantalon était bien serré contre la jambe. Le surplus du tissu formait un nœud lié par une ficelle. C'était une mesure de sécurité! Étant ardoisier, il ne fallait pas, travaillant sur un toit qu'il ne reste accroché en grimpant ou descendant d'une échelle. Les bottines, dont il était chaussé, avaient une teinte un peu grise sur fond noir, causée par les poussières de ciment.

### Trèse de Keuteroek

Trèse était la doyenne des marolliens venus habiter le quartier. Concernant son physique, petite et rondouillette, elle avait les cheveux gris, coiffée d'un genre de chignon qui se terminait au milieu de la tête avec une petite *tomate*. Habillée d'une façon simple portant un tablier. À ses pieds elle portait des «*slaches*» genre d'épaisses pantoufles.

C'était une personne déjà d'un certain âge. Mère de famille et aussi grand-mère. Ses enfants et leur famille habitaient dans le quartier. Trèse avait sa maison dans le carré Sersté, ce qui l'éloignait un peu des autres bruxellois. Toutefois cela ne l'empêchait pas d'être connue de tous.

Au moment de la saison des harengs fumés dénommés «*boestrinks*» on la voyait les jeudis après-midi faire du porte à porte pour vendre cette catégorie de ces «délicieux poissons». Cela lui permettait de faire un brin de causette avec ses clients et d'arrondir ses fins de mois.

### Tisch Walh

«*Tisch*», Jean-Baptiste et «*Trèse de keute-roeck*» étaient les deux «personnalités» les plus anciennes et représentatives des maroliens du quartier. «*Tisch*» était un type très actif, il avait le sens de la débrouillardise. Son épouse Maria, par son parler donnait à entendre quelles étaient ses origines.

Au quinze août, Maria était fêtée dignement. Ce jour-là, dans l'après-midi, toute la famille Bruxelloise «descendait» au quartier du Chat. Sur le terre-plein d'une certaine surface, à côté de l'habitation, une grande table était dressée. Parmi les invités, il y avait un joueur de banjo. Celui-ci, par les airs de musique qu'il jouait, créait une ambiance de joie et de gaieté. C'est à la lumière des lampions, que la fête se terminait assez tard dans la nuit.

Réjouissances terminées, «*Tisch*» était un professionnel du transport. Il avait une charrette et un cheval pour satisfaire ses clients. Un jour, il décida de vendre charrette et cheval pour l'achat d'un camion automobile. Cela lui permettait d'être plus performant. Il était de marque *FORD* et portait comme n° de plaque 64252. L'arrivée, dans le quartier de cet engin motorisé fit un boum. Les gens se déplaçaient pour l'admirer. Pendant plusieurs jours, il fallut, aux voisins, le temps de s'habituer à entendre des bruits de moteur et de klaxon. «*Tisch*» put ainsi se faire une bonne renommée.

À l'heure actuelle, la firme «Walh» existe toujours.

### La poseuse

C'est à Madame Buggenhout que fut attribué ce surnom. Cette personne tenait un commerce de marchandises (pantoufles, chaussettes, accordéons, ...) Il était situé dans une maison de la rue Boetendael (en face de chez «*mariesoupe*»). La façade formait le coin de l'entrée du carré Cassimans.

En ce temps là, parfois à la bonne saison, l'on voyait passer dans la rue, quelques élèves de l'académie de dessin. Leur but était de trouver des modèles qui se prêteraient à être croqués. Madame Buggenhout étant d'un physique attirant servait de modèle aux futurs artistes. C'est ainsi que tout honnêtement, on l'appelait de ce surnom.

### Les allumeurs de réverbères

#### «Lantereman»

L'année où les réverbères furent mis en service dans les différentes rues de la commune, a certainement été très appréciée par toute la population. Il fut nécessaire d'engager du personnel pour le bon fonctionnement de ce nouveau service. C'est ainsi qu'est né le mot «Lantereman».

Celui qui desservait la rue Boetendael s'appelait «*Caube*» (cela doit être le diminutif d'un prénom). Je ne connais pas le nombre de réverbères d'une tournée, ni la distance à parcourir pour celle-ci. Il fallait voir «*Caube*» marchant d'un pas rapide. Portant fièrement son «allume-gaz» à l'extrémité duquel était emmanché un genre d'étui en cuivre d'une longueur d'environ quinze centimètres. À l'intérieur de celui-ci, du carbure mélangé à de l'eau provoquait du gaz qui s'échappait par l'ouverture du dessus auquel il ne fallait que mettre le feu. C'est ainsi, qu'il y avait moyen après avoir ouvert le robinet d'arrivée, d'allumer le manchon du réverbère.

Au fond, le «lantereman» lorsqu'il passait soir et matin, il était toujours dans la pénombre. Il était connu que de nom.

### L'agent de quartier

Il s'appelait Maurice, toujours en civil, ceci afin de passer incognito.

Régulièrement, il venait dans le quartier. Maurice commençait sa visite par un arrêt pour information au n° 132 rue Boetendael. C'était chez «*Dikke Roose*» l'épouse de «*Lupe Flupe*». De son habitation, celle-ci pouvait voir de sa fenêtre tout ce qui se passait dans la rue. Ses voisins directs étaient les Walh qui habitaient la première maison du carré Cassiman.

Maurice, ayant été renseigné, continuait son tour pour le terminer au n° 122 rue des Carmélites où il faisait encore une petite halte chez Nelle de Neus. C'était un peu bizarre, cette personne habitait pourtant en dehors de la partie marollienne du quartier.

Mission accomplie pour Maurice, ayant obtenu de cette manière les renseignements qu'il avait ainsi en main, les éléments nécessaires afin de dresser son rapport.

---

### Les pompiers

Leur entrepôt était situé dans un genre de garage avec double porte. C'était en face du n°126 Rue Boetendael.

Régulièrement une équipe venait le dimanche matin afin de vérifier et entretenir le matériel. Les tuyaux, pompes et charrettes à bras étaient sortis pour faciliter le contrôle et l'entretien.

Après cette partie de travail terminé, ils faisaient, au pas de gymnastique, un tour dans les rues avec la charrette à bras.

Après, le tout remis en place, le rendez-vous était prévu au café du coin des rues Carmélites et Boetendael. Là, le chef

pouvait faire son rapport et boire un coup avec ses équipiers.

---

### Les principaux sobriquets attribués

#### Les femmes

*Trèse de Keuteroek* Thérèse du tisonnier, *La pataate*, *Pajole* et *Pajole-ke*, *La poseuse*, *Marie soupe*, *Dike Roose*, *Schele tine*, *Nelle de neus*, *La Slache*, *Marie Plancher*, *Woine Maior*.

#### Les hommes

*Tichewalh*, *Lupe Flupe*, *Peeter Charel*, *Pei-gileit*, *Le spons*, *Cent kilog*, *Keuminck Albert*, *Toine cou*, *Nanouk*.

---

### Quelques expressions entendues très souvent

«Zievereir» ⇒ bavett, baveur  
«Broebeleer» ⇒ bègue  
«Labbekak» ⇒ fainéant  
«Smool toe» ⇒ ferme ta gueule  
«Zatlap» ⇒ buveur  
«schive lavabo» ⇒ mal foutu  
etc ...

---

### Conclusions

Les années ont passé, il est loin le temps où le quartier était si vivant. Les anciens «Maroliens» ont quittés les lieux pour plusieurs raisons. Quant au quartier lui même, à part les mouvements habituels des habitants et le passage de véhicules, il y fait très calme.

Tout est tombé dans l'oubli.

Février 2005.

# Molen Steen

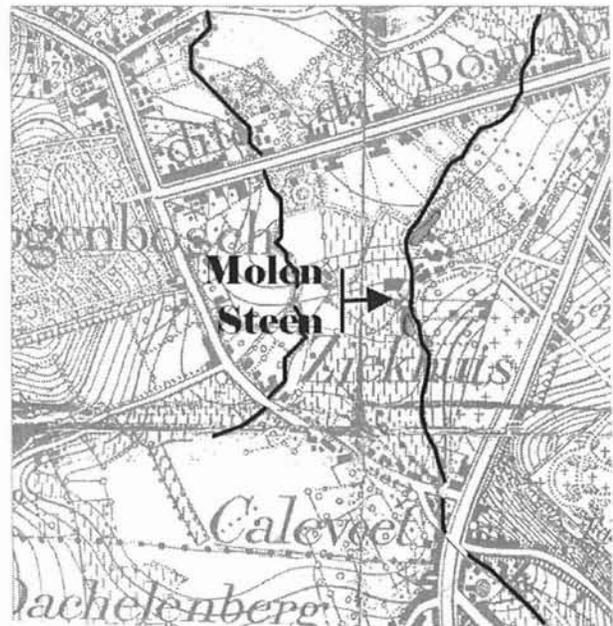
## Molen ter Steen

**Raf Meurisse**

Deze molen was een van de bijzonderste in de omgeving, ook een van de oudste lag aan de rechteroever van de bijarm van de Linkebeek, ook Zandbeek, Floern of Fleurbeek geheten.

**D**EZE MOLEN had dikwijls water te kort bij grote hitte, had twee waterraderen met twee koppels molenstenen. Op de kaarten van Popp en VDM opgetekend als de Nrs 347 tot 353 grootte 97,65 are; later onder sectie G nrs 301 tot 305, met oppervlakte van 97,65 are. Deze molen was ook bekend onder de naam van Molen Degenst daar deze familie gedurende 120 jaren eigenaar was gebleven van deze molen en toebehorende. De kanaalloop van de toevoer van het water met waterrad en het binnenwerk van de molen is verdwenen.

Aan de molen Nr 19 genaamd: Molen-steen.



*Avant 1914*

Tijd	Jaar	Eigenaars	Jaar	Bijzonderheden
1290	1299	Henricus de Lapide		
1300	1317	Egidius (of Gillis) Lapide de Gerols (of Vandersteen)		
1330				
1360				
1390				
1420				
1450	1453	Jean Ofhuys 1 december.(relief)		
	1455	Gabriel Ofhuys zijn broer 4 december (relief) tot 1484		
1460				
1480	1483	Arnoul Ofhuys,zoon relief van 1 dec 1510		
1500				
1520				



*De Molenstee en zijn vijver voor 1950*

Tijd	Jaar	Eigenaars	Jaar	Bijzonderheden
1540	1540	Wed. Victor Ofhuys Madeleine Cafmeyer (r. van 17 dec)		
	1541	Jean zoon van Victor, secrétaire du conseil privé (r van 18 juli)		
1550				
1560	1560	Meester Jean Du Quesnoy raadslid van Brabant (van 4 nov)		
1570	1575	Jean Du Quesnoy (Relief van 30 dec)		
1580				
1600				
1610	1611	Heer Jérôme zoon van Simon Du Quesnoy		
	1612	Heer Simon zoon Burgemeester van Brussel (5 nov)		
1620				
1640	1642	Aankoop door Jean-Nicolas Du Bois Heer van Drogenbosch		
	1645	Jean-Alexandre Du Bois zoon Hr van Drog. ( 4 sept.)		
1650				
1660				
1680	1685	Jean-Alexandre-Godefroid Du Bois, Heer van Drogenb		

Tijd	Jaar	Eigenaars	Jaar	Bijzonderheden
1690	1698	Thomas François Du Bois Heer van Drog † 1709		
1700			1707	Huurder Jaak Annee
1710	1717	Verkoop door Wed. en kinderen		
1720	1724	Erfgenamen vanwijken de vrouw van Steen ontvangen huur		
1730				
1740	1741	Erfgoed van de adellijke weduwe van Drogenbos		
1750	1758	Aankoop van molen door wed Pierre Hauwaert		
1760			1760	Schoonheydt molenaar
1770				
1780			1786	Schoonheydt Philippe
1790				
1800				
1810	1813	Eigenaar Pierre De Genst-Vander Goten		
1820				
1830				
1840	1841	Verkoop aan De Genst J.B. -Vanhaelen = zoon	1841	Molenaar Huys JB
	1847	verandert sluis in 2 schoften van 1,10 m × 1,70 m hoogte		
1850				
1860	1863	Wed JB en kinderen		
1870			1874	Mol. Vander Elst Frans
1880	1880	Erfenis kinderen J.B.		
	1882	Aankoop Degenst JB.-Wijnants herbergier St-Gilles	1882	Graanmolen 1,70 a
	1884	Woont in St Gilles Bierhandelaar		
	1885	Erfenis kinderen JB. De Genst		
	1889	Omgevormd tot kartonfabriek	1889	Huis 4,70 a hooiland 8,70 a, open plaats 15
1890			1896	Radvernieuwing
1900	1903	Verandert in paardestal en opslagplaats		
	1905	Néopétrolefabriek	1905	Door Leemans
1910				
1920				
1930	1930	Kinderen De Genst verkopen eigendom aan S.A. l'Immobilière Rurale de Bruxelles		
	1935	naamverandering: S.A. l'Immobilière d'Uccle		



*De Molensteen naar Henri Quittelier*

### Waterpas

Hier volgen de gegevens volgens de algemeen waterpasmaking der opbouw van het maken aan de spuien die opgericht zijn: in de Geleisbeek en de Linkebeek in het jaar 15-3-1884. Behoort aan de kinderen Degenst, op 38,758 m boven de oppervlakte der zee, de merkpunten en de werken van gemelden molen staande op de volgende hoogtenboven dezelfde oppervlakte:

- De rooster van de waterloop, op 38,14 m;
- Het bovendeele der dijken boven het spui, op 38,75 m;
- De dorpel van het venster opwaarts, van de gevel naast de rivier, van de molen, op 38,85 m;
- Het bovendeele der oevers boven het spui, op 35,28 m;

- De as van het waterrad, op 35,93 m.

### Bronnen

- gegevens Kadaster en bevolking gemeente Ukkel;
- Archief familie Winderickx;
- Ucclesia Bulletin: Nrs 4, 39, 51, 94, 95, 97, 102, 112, 113, 121, 122, 126, 132, 142, 146, 147, 150, 153, 161, 171, 177;
- Crokaert, *Uccle au temps Jadis, Moulins d'Uccle*;
- Y.Lados ea, *Quelques jalons de l'Histoire d'Uccle*, 1969;



*Het bebouw van de Molensteen omstreeks 1990*

- Anne Van Loo, *Moulin Rose*, ULB-Solvay, 1980;
- Verbesselt, *Parochiewezenen in Bt Ufsal XVIII en XIX deel*;
- Brabantse molens, H. Holemans 1989.

# Les origines d'Uccle

Jean M. Pierrard

Nous avons commémoré l'an dernier le 1200<sup>e</sup> anniversaire de la consécration de la première église d'Uccle en l'an 804 par le pape Léon III accompagné de l'empereur Charlemagne. Même si cet événement semi-légendaire reste fort controversé, nous avons pu constater qu'il n'était pas invraisemblable. En particulier les historiens sont d'accord pour dire que Léon III, qui entretenait avec Charlemagne des relations très cordiales était bien passé dans nos contrées à la soudure des années 804 et 805.

Si l'on en croit cette assertion, ce serait donc au début du IX<sup>e</sup> siècle que la communauté chrétienne d'Uccle devint suffisamment importante pour justifier de l'utilisation d'un lieu de culte. Notre propos sera ici d'examiner les éléments qui permettent de confirmer ou d'infirmer cette datation.

## Principales sources

**N**OUS NOUS INTÉRESSERONS en particulier à la période romaine laquelle débute chez nous avec la conquête de notre pays par Jules César en l'an 57 avant Jésus-Christ, à la période franque du V<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle ainsi qu'au Haut Moyen-Âge en allant jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle pour nous fixer une limite.

En fait toute cette période a été très peu étudiée par les auteurs qui se sont penchés sur l'histoire d'Uccle. C'est ainsi que le monumental ouvrage publié en 1958 par l'Institut Solvay ne débute qu'au Moyen-Âge et ne remonte pas en pratique avant le XII<sup>e</sup> siècle.

Nous disposons toutefois du remarquable ouvrage de feu le professeur Verbesselt, intitulé *Het Parochiewezen in Brabant tot het einde van de 13<sup>e</sup> eeuw*, c'est-à-dire « L'existence des paroisses en Brabant jusqu'à la fin du 13<sup>e</sup> siècle ». C'est le tome 13 de cet ouvrage qui nous intéresse. Plus de 150 pages y sont en effet consacrées à Uccle, et l'on peut y ajouter une soixantaine de pages consacrées à

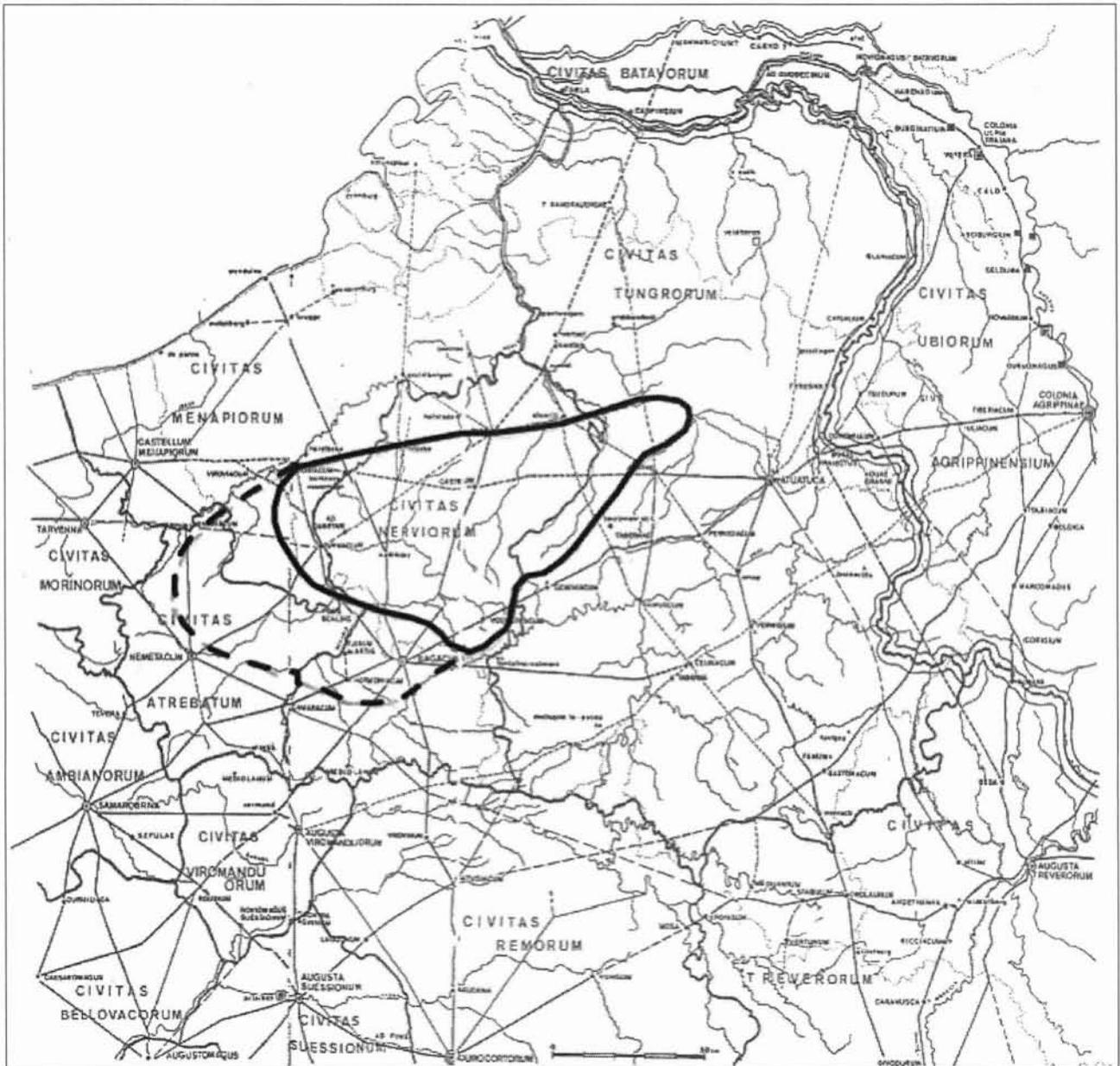


*Moissonneuse des Trévires  
Bas-relief gallo-romain découvert en 1958 à  
Montauban-Buzenol  
(d'après une carte postale Nels)*

Forest vu les rapports étroits qui ont toujours existé entre Forest et Uccle.

## La forêt primitive

On a pu constater que de nombreux vestiges d'origine romaine ont été signalés dans notre région dans la vallée de la Senne et en bordure de celle-ci. À Uccle en particulier les seuls vestiges romains dûment signalés se retrouvent au Neckersgat d'une part et aux abords de la gare de Stalle d'autre part. Un témoignage oral concerne des trouvailles à Calevoet en un point indéterminé. Nous nous situons chaque fois à l'extrémité occidentale du territoire ucclois.



*Limites présumées de la forêt Charbonnière selon le comte Goblet d'Alviella*

On peut dès lors légitimement affirmer, pensons-nous, que le restant du territoire était, jusqu'à l'époque romaine couvert par la forêt, laquelle d'ailleurs, encore au XVIII<sup>e</sup> siècle occupait une part notable de ce qui constitue aujourd'hui la commune d'Uccle soit 2292 hectares. La forêt de Soignes y occupe encore maintenant 520 hectares, soit environ le quart de la superficie totale de la commune. Il convient d'y ajouter d'ailleurs les 15 hectares du bois de Verrewinkel, dont le caractère forestier est indéniable.

Deux ouvrages importants ont été publiés sur l'histoire de la forêt de Soignes. Le premier s'intitule *Histoire illustrée de la forêt de Soignes*. Son auteur, Sander Pierron sera

d'abord ouvrier lithographe et par la suite journaliste à *l'Indépendance belge* avant de devenir professeur d'histoire au Conservatoire de Liège. Ce monumental ouvrage fut édité durant les années trente en 50 fascicules, par les *Éditions Hansa* de Bruxelles tout d'abord, par la *société coopérative d'éditions* de Bruxelles par la suite, et imprimé par les *Établissements Brepols* de Turnhout. On y retrouve un grand nombre d'illustrations de grande qualité et il contient une mine de renseignements y compris pour l'histoire d'Uccle. Il a été réédité en 1973 en trois volumes de près de 400 pages chacun par les éditions *Culture et Civilisation* de Bruxelles.

Le second ouvrage est beaucoup plus récent et date de 2000. C'est aussi un important volume qui traite de la forêt à la fois comme patrimoine naturel et dans sa composante historique. Il s'intitule *La forêt de Soignes, passé, présent, avenir* (2<sup>e</sup> édition) et est l'œuvre de Dick van der Ben. Ces ouvrages contiennent tous deux de précieuses données sur les périodes romaine et franque. Nous nous référerons aussi à des ouvrages plus anciens et en particulier à l'*Histoire des bois et forêts de Belgique* par le comte Goblet d'Alviella, Vice-président du Conseil supérieur des Bois et Forêts, un ouvrage paru en 1927 et dont les 100 premières pages sont consacrées aux périodes romaine et franque.

C'est à partir de 8000 ans avant J.-C. que notre pays sort progressivement de l'ère glaciaire permettant la croissance des arbres tels que le pin sylvestre et le bouleau. Vient ensuite les saules et les noisetiers. Vers 5500 avant J.-C. le climat devient plus humide. Apparaissent alors les chênes, les ormes, les tilleuls et les aulnes, puis les trembles. Enfin à partir de 400 avant J.-C. vont apparaître les hêtres et les charmes.<sup>1</sup>

Dès lors comme aujourd'hui encore dès qu'on laisse un terrain en friche suffisamment longtemps, comme au plateau Engeland par exemple, la forêt va s'installer à tout le moins en dehors des zones marécageuses ou des zones inondables. Dans notre pays les premiers agriculteurs seront les néolithiques



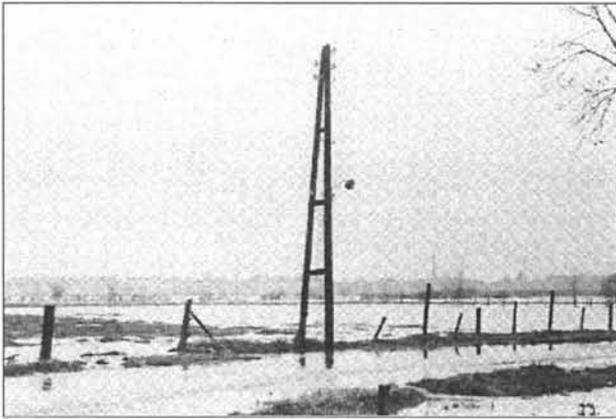
Essartage «à feu courant»



Jules César

qui se maintiendront jusqu'en 1800 avant J.-C. environ. Ils furent amenés dès lors à défricher certaines zones autour de leurs habitats. De nombreux outils ont d'ailleurs été ramassés à Uccle, principalement à Verrewinkel et au Neckersgat. On peut penser aussi qu'ils pratiquaient déjà l'essartage à l'image de ce qui se faisait encore il y a une centaine d'années dans l'Ardenne méridionale. Chaque année on y abattait un secteur des bois communaux. On en retirait le bois susceptible de servir pour le chauffage tandis que les branchages étaient maintenus sur place et étendus sur toute la surface du secteur. On y mettait alors le feu et l'on retournait ensuite le sol à la houe en ayant soin de laisser les souches. On semait du seigle, lequel donnait d'assez belles récoltes parce que les cendres de bois constituaient un bon engrais. Parfois on préparait une nouvelle récolte l'année suivante, voire une troisième; on laissait ensuite repousser le taillis et l'on pouvait recommencer au bout

1 R. Desmet *De natuur ontdekken in Zuid-West Brabant – De geologie en de prehistorie tussen Zenne en Zoniën*, de Wielewaal-Halle, Deel II, 1979, p. 13.



Inondation de 1952  
à l'actuelle rue de Stalle Prolongée

d'une quinzaine d'années ou un peu plus.<sup>2</sup> Les bois permettaient aussi de faire pâturer le bétail, les porcs en particulier.

### La forêt lors de la conquête romaine

César, parlant de la forêt qui couvre le sud de notre pays étend celle-ci depuis la région de Reims où l'on atteint la Champagne crayeuse jusqu'aux alentours de Cologne.<sup>3</sup> Il l'étend par ailleurs d'ouest en est depuis les sources de l'Escaut jusqu'au Rhin en lui donnant une étendue de plus de 500 milles soit 750 km.<sup>4</sup> Il nomme cette forêt «Arduenna sylva». Ailleurs César précise encore que la forêt des Ardennes s'étend jusqu'à l'endroit où l'Escaut se jette dans la Meuse, c'est-à-dire aux limites de la Zélande et du Brabant Septentrional, là où se mêlaient alors les eaux des deux fleuves.<sup>5</sup>

Strabon, auteur grec du 1<sup>er</sup> siècle mitige cependant quelque peu les affirmations de César en déclarant: «Il existe une forêt d'arbres peu élevés, grande assurément, mais pas tant que les écrivains l'ont dit en lui attribuant une étendue de 4000 stades (740 km); on l'appelle l'Ardenne».<sup>6</sup>

2 G. Hoyois *L'Ardenne et l'Ardennais*, tome I, p. 108.

3 J. César *De bello gallico*, liber V: «in silvam Arduennam ... quae ingenti magnitudine per medios fines Trevirorum à flumine Rheno ad initium Rhemorum pertinet».

4 *Ibidem*, liber VI: «Per Arduennam silvam quae est totius Galliae maxima, atque ab ripis Rheni finibusque Trevirorum ad Nervios pertinet, millibusque amplius D in longitudinem patet.»

À l'époque romaine la forêt de la Moyenne Belgique doit être selon le comte Goblet d'Alviella une fûtée claire mélangée à régénération naturelle où prédominait tantôt le chêne, tantôt le hêtre, en mélange selon la nature du sol et l'exposition avec le bouleau, l'orme, l'érable, le saule, le tremble, le tilleul, le coudrier, l'aune glutineux, le houx, le buis et l'if.

On trouvait encore à l'époque dans nos forêts des castors, des loutres, des marmottes, des chats sauvages, des renards, mais aussi des urus, des bisons, des ours, des loups, des lynx et bien sûr, des sangliers.

Néanmoins, lors de la conquête romaine, une partie de notre sol est déjà cultivée. César mentionne chez tous les peuples de la Gaule Belgique la culture des céréales (froment, orge, millet). La pratique du chaulage est même citée. Ce sont les Gaulois qui introduisirent la faux à foin, la herse, la grande charrue et la moissonneuse. Mais la principale occupation agricole de nos ancêtres est l'élevage du bétail. Il y a des vaches, des taureaux, des chevaux, des chèvres, des moutons, et surtout des porcs qui pâturent dans les bois. C'est pourquoi l'on cultive aussi des plantes fourragères destinées au bétail: raves, betteraves ou carottes et l'on récolte le foin.<sup>7</sup> Il devait donc exister déjà des clairières nombreuses et étendues qui entrecoupaient la forêt.

### La forêt charbonnière

Afin de défendre la Gaule contre les invasions germaniques sans cesse menaçantes, les romains établirent une ligne fortifiée et gardée le long du Rhin. C'est le fameux «limes» avec des points d'appui tels que Noviomagus (Nimègue), Colonia Agrippina (Cologne), Confluentes (Coblence),

5 *Ibidem*: «ipse (César lui-même) cum reliquis tribus ad flumen Scaldim quod influit in Mosam extremasque Arduennae partes ire constituit».

6 Strabon: *Geogr.* livre IV: «Magna quidem, sed non tanta quantam scriptores faciunt, quatuor millia stadiorum ei tribuentes: eam vero Arduennam vocant».

7 Musée de Nivelles: *Catalogue de la salle des Antiquités régionales*, Nivelles, 1975, p. 44.



*Maison gauloise de l'âge du fer à l'archéosite de Aubechies-Blicquy*

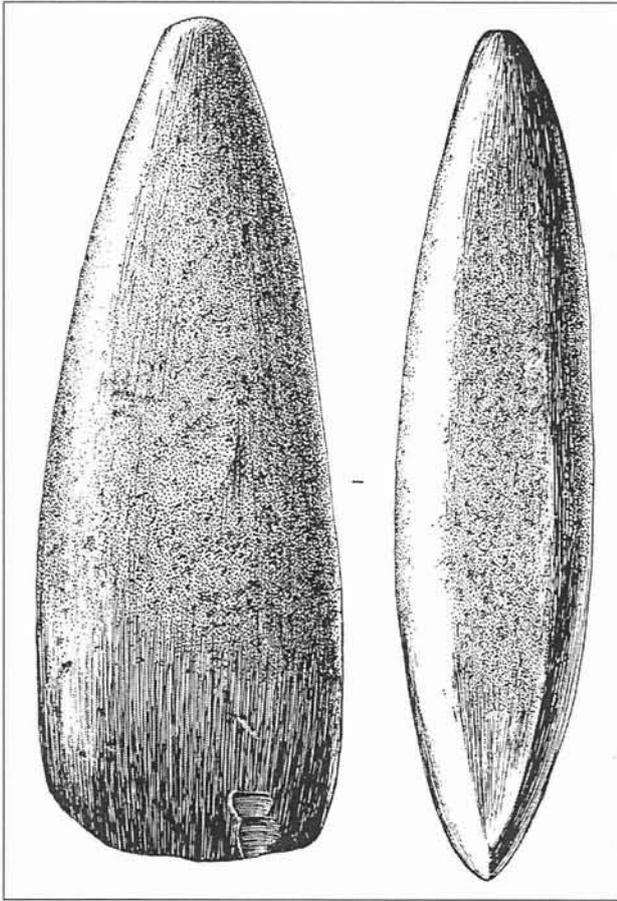
Mogunstiaccum (Mayence) ou Argentoratum (Strasbourg).

Pour alimenter le *limes* et dès le règne d'Auguste, ils construisirent chez nous un important réseau routier. Le principal axe de ce réseau sera la route Bavay-Cologne, dite aussi chaussée Brunehaut du nom d'une reine mérovingienne de ce nom. Fille du roi des Wisigoths d'Espagne Athanagild, elle gouverna l'Austrasie et la Bourgogne durant la minorité de ses petits-fils Théodebert et Thierry. Femme intelligente et énergique, elle a notamment à son actif la restauration des routes romaines traversant nos contrées. Elle mérita d'ailleurs les éloges du pape saint Grégoire le Grand. Elle mourut en 613.

La route Bavay-Cologne porta encore le nom de voie Agrippa du nom du général

romain qui la fit construire. Cette chaussée suit longtemps la ligne de partage des eaux entre le bassin de l'Escaut et le bassin de la Meuse. L'important trafic engendré par cette chaussée va entraîner l'établissement d'une population nombreuse, et le défrichement des territoires boisés qui la longeaient. On conçoit dès lors que la grande forêt primitive de César et de Strabon se trouva scindée en deux laissant au nord de celle-ci des espaces boisés qui prirent, en bloc semble-t-il, l'appellation de forêt Charbonnière (*Carbonaria sylva*) du nom du charbon de bois qu'on y produisait. Celle-ci est citée pour la première fois par Sulpice Alexandre dans un texte repris par saint Grégoire de Tours se rapportant à un combat livré entre Francs et Romains aux environs de 388.<sup>8</sup> Elle est

8 Comte Goblet d'Alviella *Histoire des bois et forêts de Belgique*, Bruxelles, tome I, p. 38.



Hache polie en grès  
(Néolithique moyen / récent, avenue W. Churchill)

ensuite mentionnée dans de nombreux textes jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

Le comte Goblet d'Alviella a tenté d'établir les limites de la forêt Charbonnière à la fin de la période romaine. Il reprend tout d'abord quelques endroits de celle-ci. C'est ainsi que l'*Annaliste Saxon* signale que les Normands furent défaits à Thiméon près de la Charbonnière. Jacques de Guise qui écrivait au XI<sup>e</sup> siècle plaçait Ath, Alost et Audenarde dans la Charbonnière qui contenait aussi une partie du duché de Brabant. Il existe encore un ruisseau et un bois de la Charbonnière sous Fontaine-l'Évêque.<sup>9</sup> Il établit ensuite ces limites très approximativement de la façon suivante: partant de Diest la limite longeait le Demer jusqu'à son confluent avec la Dyle (à Werchter aujourd'hui). Cette limite se poursuivait ensuite en passant au nord de Bruxelles, vers Alost, Audenarde et Courtrai. Elle longeait

alors la Lys et rejoignait l'Escaut près de Condé, se dirigeant vers Bavay, ville qu'elle contournait par le nord pour toucher Lobbes et Thuin. Après Carnières elle longeait la chaussée Brunehaut jusqu'au delà de Gembloux. Elle rejoignait ensuite Diest en passant par les abords de Tirlemont.

Pour définir ces limites l'auteur se base avant tout sur des considérations étymologiques telles que la présence de désinences en *bosch*, *loo*, *hout* ou *rode* en zones flamandes ou en *sart* en zones wallonnes. Il inclut aussi dans la forêt nombre de localités aujourd'hui wallonnes mais dont l'étymologie est nettement germanique. Il considère que les populations germaniques qui entrèrent dans notre pays avec l'autorisation des autorités romaines, bien avant la chute de l'Empire, furent installées de préférence dans les zones boisées. Il admet cependant que la Gette, le Démer, la Dyle, la Senne, la Dendre, la Lys et l'Escaut coulaient dans des vallées régulièrement inondées et aux abords marécageux de sorte qu'aucune forêt ne pouvait s'y développer. Par ailleurs le périmètre décrit contenait aussi, surtout près des limites septentrionales de vastes zones arides où seules les bruyères avaient pu croître.

Cependant ce n'est pas qu'en bordure de la chaussée Brunehaut que les défrichements et les mises en culture de la forêt se sont développés et la période romaine, surtout durant les trois premiers siècles de notre ère verra la forêt Charbonnière se réduire rapidement.

Que ce soit autour de Nivelles ou de Wavre par exemple, nombreuses ont été les villas romaines mises à jour ou dont on connaît bien l'emplacement. Pour la région bruxelloise, le *Cercle d'histoire du Comté de Jette* a organisé en 1978 une exposition intitulée «Bruxelles avant 400. Présence romaine à Bruxelles et environs». Dans l'introduction du catalogue édité à cette occasion, l'archéologue E. Mariën écrit ce qui suit: «L'occupation de la région bruxelloise a été assez dense durant une partie de l'époque romaine, mais la répartition des sites belgo-romains est assez différente des points de

<sup>9</sup> *Ibidem* p. 52.

trouaille néolithiques: en effet, si nos éleveurs et cultivateurs néolithiques ont recherché les sols légers, la colonisation belgo-romaine a préféré les sols plus lourds et a abandonné les promontoires sablonneux aux versants abrupts, pour des étendues en pente douce. La zone d'extension des établissements agricoles permet d'évaluer les vides immenses taillés alors dans la Forêt Charbonnière dont la Forêt de Soignes est le vestige.»

Le même auteur signale ensuite que la région bruxelloise peut s'inscrire dans un quadrilatère de voies et de *diverticulum*s romains. À l'ouest on retrouve la chaussée reliant Bavay à Rumst par Castre (Kester) et Asse, au nord le *diverticulum* reliant Asse à Elewijt, doublé un peu plus au sud par la «Chaussée romaine» passant par Relegem, Zellik, Wemmel, Laeken, Neder-Over Heembeek et Strombeek-Bever. À l'est on retrouve le *diverticulum* traversant sous le nom de «Waalse Baan» Elewijt, Perk, Melsbroek, Tervuren et Duisburg et se dirigeant ensuite vers Baudesset (au nord de Gembloux). Au sud l'auteur cite le Dieweg que nous avons précédemment décrit.<sup>10</sup> Il y ajoute une voie joignant la chaussée d'Helmet à Elewijt par Diegem, Machelen, Peuthy et Houtem. La plupart des endroits cités ont laissé des vestiges d'occupation romaine. Et l'auteur ajoute «L'occupation de la région bruxelloise prolongeait au-delà de la Forêt Charbonnière celle de la région de Wavre au sud-est et celle de la région de Tirlemont à l'est; là comme ici s'élevaient au milieu de fundi assez étendus, des exploitations agricoles prospères, les villas, et sur le domaine se trouvaient en général les sépultures, dotées d'un riche mobilier. Dans la région bruxelloise, comme dans presque nulle autre, les villas se repèrent de distance en distance et peu s'en faut que l'on ne puisse en déduire le cadastre romain, surtout sur la rive gauche de la Senne.»<sup>11</sup>

Dans le même catalogue, A. Mathys précise cependant que la région bruxelloise ne comptait pas d'agglomérations à l'époque



Le point culminant du Neckersgat.  
Une confirmation de l'âge du fer?

gallo-romaine, mais bien de nombreuses exploitations agricoles plus ou moins importantes.<sup>12</sup>

Il faut encore souligner toutefois que le développement agricole ainsi constaté s'inscrit essentiellement durant les trois premiers siècles de notre ère. Déjà vers 175, l'invasion des Chauques avait provoqué des dégâts. Mais tous les auteurs concordent pour constater la destruction, généralement par incendie, de la plupart des habitats fouillés dans notre région, dans la seconde moitié du troisième siècle (vers 275), période qui coïncide avec l'effondrement du «limes» et le début des invasions germaniques.

En ce qui concerne le régime juridique de la forêt il faut rappeler que dans l'empire romain, comme pour les mines, les carrières ou les salines, les forêts appartenaient par droit de conquête au peuple romain et étaient du ressort d'une administration spécifique: le fisc (*fiscus*). On peut donc admettre que la forêt Charbonnière elle aussi – ou du moins les parties qui n'avaient pas été défrichées ou concédées à des particuliers – dépendait de cette administration.

10 J.M. Pierrard « Le Dieweg, un tronçon de la route romaine de Cassel à Tongres » in *Ucclensia* n°s 198, 199 et 200.

11 M.E. Mariën « Bruxelles avant 700 - Époque romaine » in *Bruxelles avant 400 - Présence romaine à Bruxelles et environs*, 1978, p. 6.

12 A. Matthys *Présence romaine à Bruxelles et environs - Etat des recherches 1958-1978*, *Ibidem* p. 5.



*Aryballe gallo-romain en verre bleu découvert place Saint-Géry, datant des 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> siècle (photo M.E. Mariën)*

## **Le Bemd**

Si la forêt a couvert durant longtemps la plus grande partie du territoire ucclóis, il existe cependant à l'ouest de ce territoire une zone humide couvrant notamment le Keyenbempt, le Melkriek et les terrains d'Uccle Sport, se situant en fait sur le thalweg de la Senne, laquelle s'étendait d'Uccle à Forest et se dénommait le «Bempd», toponyme qui a le sens de «prairie humide».

Ce genre de sol se retrouve encore aujourd'hui, plus ou moins dans son état original, entre Ruisbroek et Lot. Reposant sur des terrains yprésiens formés d'argile peu

perméables, ces espaces sont constitués de pièces d'eau, de prairies humides ou de broussailles semi-marécageuses. De nombreux fossés et rigoles évacuent les eaux de sources ou de pluie vers la Senne. Dans la mesure où ces espaces ont été longtemps soumis aux inondations provoquées par les crues de la Senne, on peut penser que la forêt n'a pu s'y développer normalement. Ajoutons que l'habitat et aussi l'industrie ne se sont développés dans cette région que tardivement et en tout cas pas avant le XIX<sup>e</sup> siècle.

Ceci dit, le Bempt n'était pas infranchissable et était parcouru par un certain nombre de chemins. Deux sites romains ont été retrouvés en bordure de Senne et donc au milieu du Bempt. Bien entendu si le Bempt ne convenait pas à la culture, mais seulement au pâturage il n'en était pas de même des versants qui bordaient la vallée de la Senne. Ceux-ci semblent avoir été mis en culture relativement tôt, peut-être même à l'âge du fer avant la conquête romaine.

La Senne était jadis beaucoup plus importante qu'aujourd'hui. En effet plusieurs de ses principaux affluents tels la Samme et le Ri Ternel alimentent aujourd'hui le canal de Charleroi et les prélèvements d'eau dans les nappes aquifères notamment en forêt de Soignes et à Braine-l'Alleud ont également dû réduire sensiblement le débit de la rivière. Il n'est pas douteux que la Senne devait être navigable à l'époque romaine et ce fut une zone fortement romanisée comme le montrent les nombreux vestiges de constructions romaines qui y ont été signalés.

*(À suivre)*



## Une tranche de vie d'une famille rhodienne

**Paul Algoet**

### De Sept-Fontaines au Village

UNE PETITE MAISON ISOLÉE sous les arbres bordant un lac, accolée à un petit moulin actionné par le ruisseau sortant du bois: c'est ainsi que l'on peut imaginer Sept-Fontaines au XIX<sup>e</sup> siècle. Une famille nombreuse y vivote, avec l'un ou l'autre vieux attendant calmement la fin de sa vie. C'est là que naît Franz Algoet vers 1860.<sup>1</sup>

Il a à peine 16 ou 17 ans quand il est émancipé et s'en va s'installer à Rhode. Il y achète un vaste terrain dans la Dorpstraat, au n°3. La propriété se prolonge d'une part le long de la «drève» menant à Alsemberg et d'autre part vers un chemin transversal qui sera baptisé Oliebronstraat. Il y a en effet des sources dans la région, notamment dans la propriété de Franz. Elles expliquent l'existence d'un petit étang que Franz partage avec son voisin. Franz épouse une fille Meerts. Ceci explique-t-il la possibilité, pour Franz, d'acheter ce terrain?<sup>2</sup>



Sept-Fontaines avant 1914  
(d'après une carte postale, coll. M. Maziers)

### Franz Algoet, homme d'affaires, politicien, musicien et chef de famille

Très vite, Franz exploite un moulin à eau sur le ruisseau traversant son terrain non loin de la drève et rejoignant la Dorpstraat. Au fil des ans, ses affaires se développent. Le moulin devient un *moulin à vapeur*<sup>3</sup> et de vastes bâtiments abritent une brasserie, l'eau d'une abondante source convenant à cette activité.

1 Le dernier meunier, après la seconde guerre mondiale, était Willem Algoet-De Neyer selon Constant Theys, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode*, Rode, Gemeentebestuur, 1960, p. 273.

2 Il semble, en effet, que l'acquisition de ce terrain soit le fruit de cette alliance matrimoniale; comment sinon, vu le début de l'article, Franz Algoet aurait-il trouvé les fonds pour acheter le moulin, sans doute à Sebastien Frans De Hoe, qui en était encore

propriétaire en 1879, selon Constant Theys, ouvr. cité, p. 270?

3 En 1888; l'autorisation de voûter le ruisseau derrière le moulin, selon Constant Theys, ouvr. cité, p. 271; Urbaan De Becker & Fernand Vanhemelrijck, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys*, Rode, Gemeentebestuur, 1982, p. 331 en parlent à peine.



*Franz Algoet et sa famille vers 1900  
(coll. P. Algoet)*

Au fil des ans aussi, la famille s'agrandit. Une fille d'abord, qui décédera à l'adolescence. Viennent ensuite François, Guillaume, Bertha, Joseph et Léon.

La seconde fille ne se prénommera pas Bertha à sa naissance: c'est plus tard, m'a-t-on dit, que dans le registre d'état civil viendra s'ajouter la mention «dite Bertha». Cette anomalie est peut-être à rapprocher de l'autre carrière de Franz: il devient échevin puis bourgmestre et le reste longtemps.<sup>4</sup>

C'est un bel homme, grand, bien droit, instruit, portant bientôt une longue barbe, jusqu'à la chaîne de montre traversant son gilet. Il faut ajouter qu'il joue aussi du bombardon, ce qui pose un problème. Lors du jubilé de ses 25 ans d'échevinat, il doit en effet à la fois se trouver au balcon de la maison communale et à son bombardon dans la fanfare en contrebas...<sup>5</sup>

Les affaires prospèrent et les enfants grandissent. Ils font leurs primaires à l'école

4 Constant Theys, *ouvr. cité*, p.458 ne le mentionne que comme conseiller communal et membre du Comité de Secours et d'Alimentation en 1914; *Urbaan De Becker & Frans Vanhemelrijck, ouvr. cité*, p. 127, 139 et 148, ne le mentionnent pas parmi les élus en 1888, mais indiquent qu'en 1911, il avait recueilli 715 voix, devancé seulement par Lucien Closet (752) et l'agent de change Octave Michot (751; une avenue porte encore son nom dans le lotissement qu'il a créé). Il est encore élu en 1921 avec Jean-Baptiste Clerens sur la liste libérale, mais n'apparaît plus aux élections de 1926. Sans doute avait-il renoncé à se présenter vu son âge. Tout ceci aboutit à conclure qu'il avait dû être élu pour la

première fois en 1896. Sans doute son appartenance à la liste libérale explique-t-elle qu'il resta toujours dans l'opposition, le pouvoir local étant aux mains du Parti Catholique.

C'était donc incontestablement un notable, mais, au fil du temps, la tradition familiale a toujours tendance à amplifier le rôle de ses membres éminents, à «en rajouter», comme si un quart de siècle comme conseiller communal ne suffisait pas, qui plus est dans l'opposition, ce qui confirme que le personnage était obstiné.

5 Anecdote savoureuse, mais peu vraisemblable: il n'y avait pas de balcon à l'ancienne maison communale, démolie en 1932 ...



Aspect du moulin à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle; la grande maison n'est pas encore construite  
(d'après l'en-tête d'une facture, coll. M. Maziers)

d'Alsemberg, certains aussi les études moyennes dans un collège réputé: les garçons de familles bourgeoises bruxelloises sont nombreux au pensionnat. Joseph fréquente l'athénée d'Ixelles, très réputé aussi. Tout en aidant à la maison, comme dans toutes les familles à l'époque, il se rend chaque jour à pied à la gare et prend le vicinal à vapeur<sup>6</sup> jusqu'à la porte de Hal, d'où il se rend à pied près de la porte de Namur. Le soir, il fait le chemin inverse.

Peut-être rencontre-t-il parfois le camion de son père, ou les chevaux à la recherche du camion en panne. Précurseur, Franz s'est en effet doté d'une nouveauté, un camion dont le moteur logé à l'avant attaque l'essieu arrière à l'aide de lourdes chaînes apparentes sur les flancs. Son épouse, prévoyante, envoie un ouvrier avec l'attelage à sa rencontre chaussée de Waterloo vers Bruxelles lorsqu'il tarde à rentrer.

Joseph passe ensuite à l'Université de Bruxelles, à l'Ecole Polytechnique rue des Sols. Ayant tiré un «mauvais numéro», il est appelé sous les drapeaux. Il refuse que ses parents achètent un remplaçant, comme il est

de coutume dans les familles aisées. Il fait en partie son service militaire tout en achevant de suivre les cours d'ingénieur en constructions civiles.<sup>7</sup>



Brasserie du Moulin

La brasserie du Moulin  
(d'après une carte postale, coll. P. Algoet)

6 Il s'agit en fait du benzo-électrique desservant la gare de 1911 à 1914. Voir *De Bruxelles à Braine-l'Alleud par le rail*, Rhode-Saint-Genèse, Cercle d'histoire Roda, 1985, p. 29. Jean De Ridder-Deverver & Paul De Backer, *En tram vers la Petite Espinette*, Grimbergen, Pro Tram, 1994, p.72.

7 Le service militaire par tirage au sort a été officiellement aboli en 1909 mais, jusqu'à l'adoption du service obligatoire en 1913, un fils par famille devait l'effectuer. Le sort est donc tombé sur le père de l'auteur.

BRASSERIE DU MOULIN

*Monsieur P. Mevisse* doit à

**F. ALGOET-MEERTS,**  
BRASSEUR A RHODE-SAINT-GENÈSE

pour vente et livraison du suivant le  
L'acquiescement de la présente s'acquiesce pas les précédentes.

DATE	LITRES	DESIGNATION	à Cass.	FR.	C <sup>mt</sup>
1908					
10 Juillet	50	Bièrre		6	50
19 "	50	Lambic		16	
19 "	100	Bièrre		13	
31 "	35	Bièrre		4	50
21 Août	50	Bièrre		6	50
4 Sept.	35	Bièrre		4	50
18 "	35	Bièrre		4	50
25 "	25	Farine		3	50
23 Oct.	35	Bièrre		4	50
6 Nov.	35	Bièrre		4	50
20 "	35	Bièrre		4	50
4 Dec.	35	Bièrre		4	50
24 "	35	Bièrre		4	50
29 "	25	Farine		3	50
1909- 15 Janv.	35	Bièrre		4	50
5 Fév.	35	Bièrre		4	50
19 "	35	Bièrre		4	50
3 Avril	35	Bièrre		4	50
10 "	35	Bièrre		4	50
14 Mai	35	Bièrre		4	50
24 "	50	Bièrre		6	50
29 "	35	Bièrre		4	50
24 Juin	35	Bièrre		4	50
				135	50
Total acquitté				135	50
<i>F. Algoet.</i>				135	50

Facture de la brasserie du Moulin  
(coll. M. Maziers)

### Joseph Algoet, père de l'auteur, confronté à la guerre

Brutalement, la guerre éclate. Joseph part au front. Son père ferme le moulin et la brasserie à l'arrivée des Allemands: il ne veut pas travailler sous l'occupation. À la gare déserte, c'est assis sur le bord du quai que le chef de station accueille les Allemands. Il ne travaillera pas non plus sous l'occupation: les Allemands exploitent les chemins de fer eux-mêmes. Il ne sera pas sans ressources: les *Chemins de Fer de l'État belge* font parvenir de l'argent au personnel via la Hollande, restée neutre.

La situation est éprouvante pour Joseph et pour Marthe, la fille du chef de station

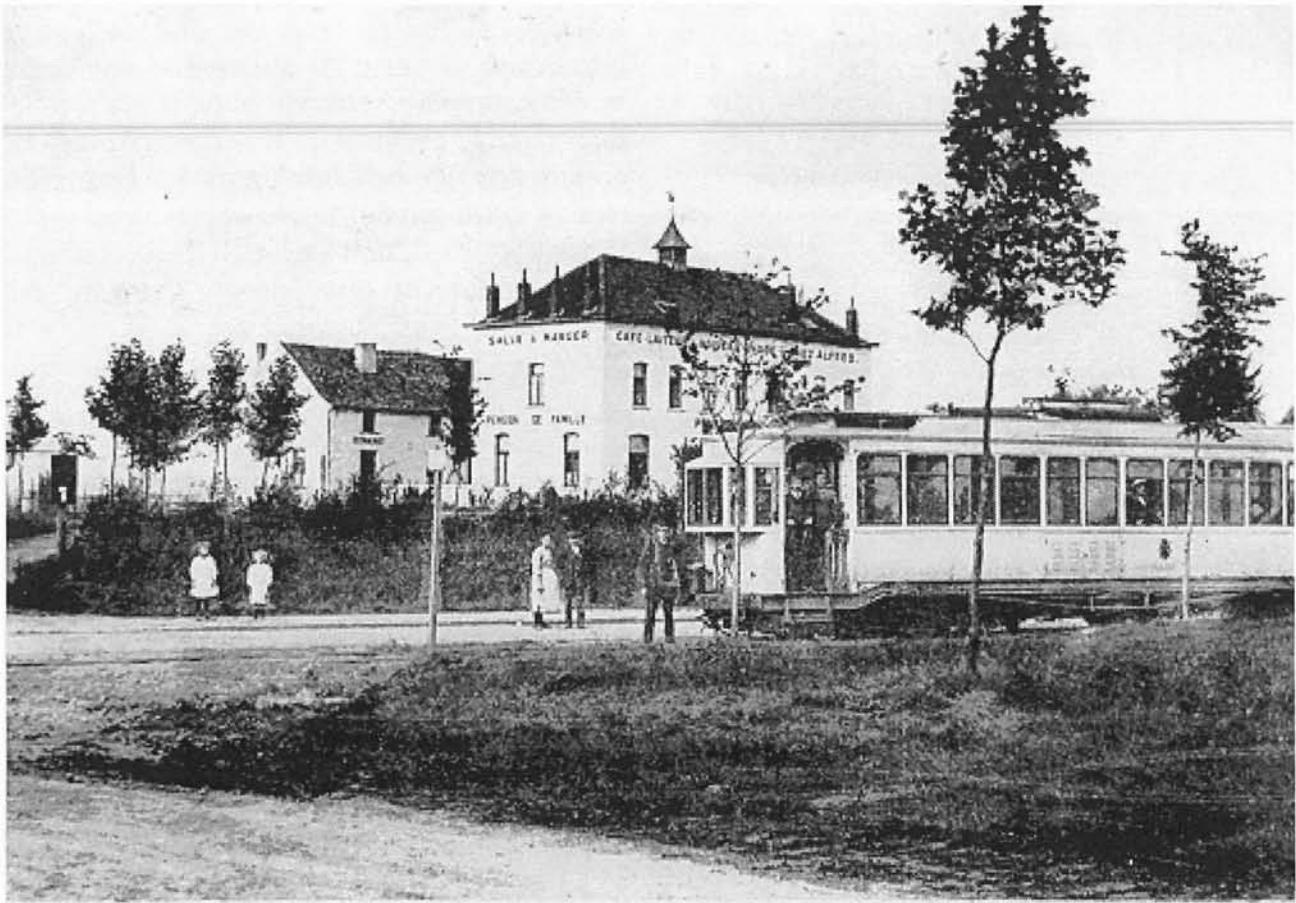
Dubois. Les deux jeunes gens se sont fréquentés, bien que se heurtant à une certaine réticence de Franz qui s'efforce de conserver ses enfants à son service: dans les campagnes, les enfants constituent fréquemment une main-d'œuvre bon marché à la disposition des parents.

Joseph est à la deuxième compagnie cycliste. De retraite en retraite, il se trouve à l'Yser. Il n'apprécie pas la fonction attribuée aux cyclistes: rouler à côté des roues des voitures blindées. Il fait des démarches et part pour l'Afrique via l'Angleterre. Sur le bateau, il occupe le temps comme il peut. Lors d'une partie de poker, il acquiert l'appareil photographique *Vest Pocket Kodak* d'un Anglais. Après un long voyage via Le Cap, parsemé d'escales, il atteint Dar-es-Salam. Les Belges du Congo ont résisté avec des moyens de fortune aux attaques venant des colonies allemandes situées de l'autre côté du lac Tanganyika.

Les Alliés organisent maintenant une deuxième campagne prenant les Allemands à revers. En 1917, les troupes se préparent longuement dans des camps de base. Enfin, deux colonnes prennent le départ vers l'ouest. Celle du nord, commandée par le général Tombeur, prend Tabora après une mémorable bataille.



Frans Algoet vice-président de la fanfare en 1908 (*Hulde aan de oude commissie der fanfaren*, coll. M. Maziers)



*Tram benzo-électrique au coin de l'avenue des Touristes  
(d'après une carte postale entre 1911 et 1914, coll. M. Maziers)*

Joseph est dans la colonne sud. Son *Vest Pocket Kodak* prépare pour la postérité d'innombrables images de camps et de troupes en marche. Dans un paysage assez ouvert, la colonne s'étire en épousant les courbes du terrain. En tête, trois Blancs marchent allégrement avec casque et sans fusil. Des centaines de *nègres* en uniforme, avec fusil, suivent au pas.



*La gare de Rhode vers 1900 (coll. M. Maziers)*

Certains ont parfois leurs chaussures pendues à leur cou par les lacets: cela évite l'usure, mais surtout, c'est plus confortable pour les *nègres* habitués à marcher pieds nus. Derrière, en désordre, de fortes femmes portent de gigantesques colis en équilibre sur la tête. Un de ces coffres contient le matériel photographique nécessaire au développement des films 4 × 6.5 de l'appareil photographique. Joseph tient la comptabilité des femmes qu'il achète pour les *nègres*, privés précédemment d'épouses par les razzias de marchands d'esclaves arabes.

Le soir, un camp est rapidement monté, avec des tentes et une cuisine pour les Blancs non loin de celles des *nègres*. Un de ceux-ci cuisine pour les Blancs: c'est le «boy» d'un blanc. Joseph constate parfois qu'un objet n'est plus à sa place et s'informe: le *boy* dit qu'il l'a déplacé. Effectivement, il est ailleurs. Mais si, au fil du temps, on ne demande pas au *boy* où est l'objet, celui-ci disparaît ... et disparaît aussi de la mémoire du *boy*!



*Les officiers blancs menant une colonne de nègres  
(coll. P. Algoet)*

Les cartes disponibles présentent de grands vides. Le déplacement est de place en place interrompu par des escarmouches avec de petites unités allemandes. À un certain endroit, les puits sont empoisonnés et la troupe abat des arbres pour sucer les racines. La distance à parcourir est énorme et le temps passe. Arrivé au Congo, Joseph doit encore traverser celui-ci pour rejoindre Léopoldville. Il y séjourne quelques temps pour des travaux administratifs. C'est à ce moment qu'il souffre de violents rhumatismes. Guéri, il rentre par bateau en Belgique.

La guerre y est finie. Ses bagages sont débarqués sur le quai de la gare à Bruxelles. Un coffre s'ouvre et des obus en cuivre bien brillant s'en dégagent. Joseph les avait désa-morcés et vidés en Afrique. Il ne les conservera pas comme souvenirs: les autorités les envoient au musée du Congo. Une corne en

ivoire, sculptée en une colonne de petits éléphants, lui reste. Il remet sa solde accumulée à son père, retrouve Marthe et cherche du travail. C'est ainsi qu'il se fixe à Anvers et commence une brillante carrière à l'administration communale.

Un fils, Paul, naît en 1921. L'accoucheur est un médecin que Joseph a connu en



*Un équipage impressionnant  
(coll. P. Algoet)*

Afrique. Il prend Paul par la peau du dos, ce qui horrifie Marthe. Ce médecin a conservé son comportement d'Afrique où, avant de couper une jambe à un nègre accidenté, il lui demande «As-tu de la fortune?» et après la réponse négative, il ajoute «Mais alors, qu'est-ce que tu risques, mon bon!»

*(à suivre)*

# In Sint-Genesius-Rode in 1951

uit het tijdschrift *L'effort*

Al lang geleden hebben wij een krant gekregen: *L'effort, Organe mensuel socialiste des cantons Uccle Saint-Gilles - Forest*.<sup>1</sup> Het tijdschrift is helemaal in het Frans opgesteld, behalve een kort artikel betreffende interessante details over het leven in Rode vijftig jaar geleden.

## Gemeenteraadszitting

DE RAAD vergaderde op 10 september te 20 uur.

Aan de hh. Demunter Fr. en Ragoen P., onderwijzers, werden eretekens uitgereikt voor meer dan 25 jaren goede en trouwe diensten.

Een lening van 1.757.000 fr., terugbetaalbaar op 30 jaren, voor het herleggen van gas-, elektriek- en waterleidingen werden gestemd met 7 tegen 4 onthoudingen (Werken Kerkstraat).

Kennis wordt genomen van het proces verbaal van opnemning van de gemeentekas, 2<sup>de</sup> kwartaal 1951.

De rekening 1950 van de kerken van Midden Hut en Hoek werden goedgekeurd.

De begroting 1952 van beide fabrieken werden gesteund. Een gemeentelijke tussenkomst van 17.000 fr. en 6.500 fr. is voorzien.

De rekening 1950 en de begroting 1952 van de gemeentelijke nijverheidsschool werden goedgekeurd. Door de hh. Semal, Mosselmans en Vandergucht Dimitracopoulos werd afwijking gevraagd van toepassing van het gemeentereglement inzake aanleg lanen. zij vragen voor het openen van lanen op hun eigendom tot geen openbare aanbesteding te moeten overgaan.

Gezien de raad de uitbreiding van de gemeente niet mag tegenwerken werd de aanvraag ingewilligd op voorwaarde dat de lanen zouden ineens voltooid worden en dat

de werken geen vertraging mogen ondergaan.

Aan de h. Wauters werd een vergoeding gestemd voor het bekomen van het einddiploma in bestuurlijke rechten.

De h. G. Straete werd aangeduid als candidaat voor het schiftingscomité voor meestbegeefden in vervanging van de h. Abeels, overleden.

Zitting geheven te 22 uur 30.

## Turngroep moedig vooruit

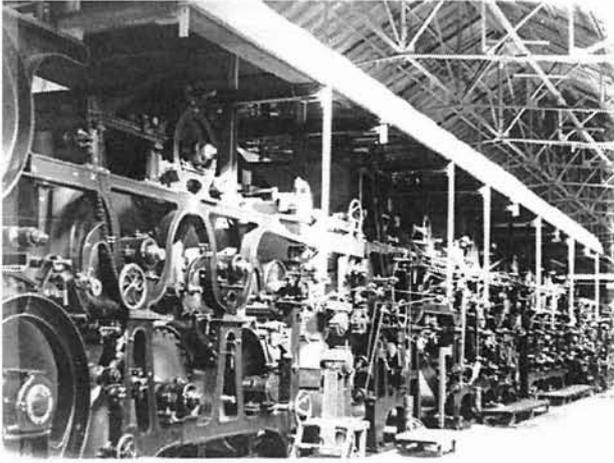
Op zaterdag 15 september richtte het bestuur van «MoedigVooruit» een cabaretavond in, bij Leliendael Gevaertweg. Ruim 300 personen waren aanwezig.

De socialistisch turngroep uit Vilvoorden voerde er balletten, turnoefeningen en sketchen op. Het tyroler ballet, gedanst door meisjes van 7 à 8 jaar en de Poppenparade behaalden flink succes. Van harte proficiat. Het programma was opgesteld om de moeilijksten te bevredigen. Kameraad L. Verheyen bedankte de groep uit Vilvoorde voor hun prachtige prestatie. Hij spoorde ook de ouders aan hun kinderen naar deze turngroep te sturen. En nu aan het werk voor het feest met Kees Brug in Oktober aanstaande in de zaal Trianon.

## Gouden bruiloft

Op zaterdag 15 september vierde de familie Jackemijns-Mosselmans, wonende School-

1 5<sup>de</sup> jaar, nr. 9 (october 1951).



*Reusachtige machine gebruikt in de jaren 1950 om papier te vervaardigen (foto P. Olivier)*

straat, hun gouden bruiloft. Na een mis opgedragen in de kerk van de Hoek werden de feestelingen en familieleden ten gemeentehuize ontvangen. De erewijn werd geschonken en het traditioneel geschenk overhandigd.

De «Daad» biedt aan de feestelingen hare oprechtste gelukwensen aan en hoopt ze binnen tien jaren kloek en «immer jong» terug te zien.

## **Wat gebeurt in de papierfabriek?**

Volgens geruchten loopt alles niet van een leien dakje in de fabriek. Begin September werd aan een werkman een boete van 300 fr. opgelegd voor slecht werk. De brave man is er sinds 20 jaren werkzaam en ondergaat zijn eerste straf. Wat niet pluis schijnt, is, de het juist de afgevaardigde van onvakbeweging is. Woorden van verontwaardiging en verachting klonken uit de mond van zijn werkgezellen toen ze het nieuws vernamen. De persoon die hem de straf oplegde zou een vooraanstaande van de C.V.P. zijn. Het is ook geen geheim dat «al wat socialist is» hem niet nauw aan het hart ligt. De werklieden zijn ten zeerste verbitterd en bereid tot het uiterste over te gaan. Een streng en onpartijdig onderzoek zou moeten ingesteld worden.

Heren! opgepast! Straks is het te laat. Gedenkt de spreuk: *Wie wind zaait ... zal onweder maaien.*

Op het laatste ogenblik vernemen wij dat een onder houd zal plaats hebben tussen de hogere directie van de firma en de syndicale leiders.